

de la province de Québec à ce commerce a été minime. C'est une industrie que nous négligeons et dont les associations agricoles devraient encourager l'extension. Si Ontario fait chaque année une dizaine de millions avec cette industrie, pourquoi ne pourrions-nous pas l'exploiter nous aussi avec profit.

Presque tout le monde paraît être d'opinion que l'élevage du cheval pourrait être plus lucratif ici qu'il ne l'a été, s'il était fait avec esprit de suite, si on avait des reproducteurs de choix et exempts de tares, si on empêchait l'exode des meilleurs reproducteurs que nos éleveurs peuvent avoir. Les écoles peuvent s'occuper avantagement de l'amélioration des races bovine, ovine et porcine, et acheter des reproducteurs pour cette amélioration, mais leurs ressources sont trop limitées pour qu'ils s'occupent de la race chevaline. Ce dernier soin retombe aux sociétés d'agriculture. Elles sont en état de faire les sacrifices nécessaires pour améliorer l'élevage du cheval. Si elles veulent s'en occuper sérieusement, avant dix ans, la population chevaline de la province de Québec aura une valeur beaucoup plus élevée qu'aujourd'hui.

Une société qui veut s'adonner à l'élevage du cheval doit d'abord déterminer nettement l'objet qu'elle entend poursuivre et ne s'écarter, sous aucun prétexte, des principes à observer pour atteindre ce but. La règle essentielle, dont il ne faut pas se départir, c'est d'éviter l'introduction dans l'élevage d'une autre race que celle adoptée. C'est le plus grand écueil à éviter.

Un comté devrait se donner pour but d'élever un cheval de trait léger, un autre, un cheval de carrosse, etc., afin que nous puissions répondre aux différents besoins du marché et que l'acheteur sache où s'adresser pour avoir ce qu'il lui faut. En France, le Perche produit le percheron ; la Normandie s'est appliquée à améliorer la race indigène à l'aide du pur sang anglais, et la constance et la tenacité employées dans ce sens ont fait naître l'anglo-normand, si connu et si apprécié aujourd'hui, et qui constitue une véritable race nouvelle par la fixité indiscutable des caractères qu'il offre. L'Ecosse possède les Clyde, etc. En élevant toujours la même race, on la perfectionne et l'on réussit à élever des chevaux ayant une